Gandhi, *Hind Swaraj. L'émancipation à l'indienne*

Édition établie par Suresh Sharma et Tridip Suhrud. Traduit du goujarati, de l'anglais et de l'hindi par Annie Montaut, Paris-Nantes, Fayard/ Institut d'études avancées de Nantes, coll. « Poids et mesures du monde », 2014, 222 p., préface de Charles Malamoud, Introduction par Suresh Sharma, notes, annexes

Catherine Clémentin-Ojha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28240>

DOI : 10.4000/assr.28240

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 311

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Gandhi, *Hind Swaraj. L'émancipation à l'indienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28240> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28240>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gandhi, *Hind Swaraj*. L'émancipation à l'indienne

Édition établie par Suresh Sharma et Tridip Suhrud. Traduit du goujarati, de l'anglais et de l'hindi par Annie Montaut, Paris-Nantes, Fayard/Institut d'études avancées de Nantes, coll. « Poids et mesures du monde », 2014, 222 p., préface de Charles Malamoud, Introduction par Suresh Sharma, notes, annexes

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

Gandhi, Hind Swaraj. L'émancipation à l'indienne, Édition établie par Suresh Sharma et Tridip Suhrud. Traduit du goujarati, de l'anglais et de l'hindi par Annie Montaut, Paris-Nantes, Fayard/Institut d'études avancées de Nantes, coll. « Poids et mesures du monde », 2014, 222 p., préface de Charles Malamoud, Introduction par Suresh Sharma, notes, annexes

- 1 Gandhi (1869-1948), on l'oublie parfois, fut un auteur prolifique. Ses œuvres complètes occupent une centaine de volumes. Celles de ses disciples, critiques et exégètes davantage encore. Soixante-dix ans après sa mort, il reste l'une des personnalités clés pour comprendre l'Inde contemporaine, car on ne cesse de le relire et de réévaluer son héritage. On l'oublie parfois aussi : Gandhi ne passa pas toute sa vie en Inde. Il eut une jeunesse sud-africaine. Avant de devenir au lendemain de la Première Guerre mondiale l'un des principaux leaders de la lutte pour la libération nationale indienne qui, quarante ans plus tard, mettrait un terme à la présence coloniale britannique, Gandhi avait fait des études de droit en Angleterre puis, à l'âge de 24 ans, avait été engagé comme avocat par des marchands indiens installés au Transvaal, alors partie prenante de l'Empire britannique. Dans les années suivantes, il allait mettre à profit ses études juridiques pour défendre les droits de ces Indiens en butte à diverses discriminations, se livrer à des expériences de vie communautaire, inspiré par les écrits de Tolstoï,

Ruskin et Thoreau, tous adeptes comme lui de la simplicité volontaire, et mettre en pratique le *satyāgraha* (« littéralement “qui tient fermement”, *āgraha*, la vérité, *satya* », p. 57), forme de désobéissance civile articulée au principe de non-violence (*ahimsā*). C'est ce Gandhi déjà devenu un personnage public et une référence morale qui en novembre 1909 écrit *Hind Swaraj*. Il a alors 40 ans.

- 2 Gandhi rédige *Hind Swaraj* en dix jours sur le bateau qui le ramène en Afrique du Sud de Londres, où il a accompagné une délégation indienne du Transvaal et dont il rentre très déçu. Il n'y évoque pas directement son expérience sud-africaine. Il y est principalement question de l'avenir de l'Inde, de la manière dont elle s'organisera une fois obtenue son indépendance politique. Mais tout ce qu'il écrit résulte de ce qu'il a lu et accompli en Afrique du Sud. S'il est parfaitement au courant des événements politiques qui se déroulent en Inde (les divisions de l'Indian National Congress, la partition du Bengale et le boycott des marchandises britanniques qui en a résulté), comme le montre *Hind Swaraj*, il ne connaît les conditions sociales de son pays qu'à travers la petite ville gujarati où il a grandi. Et pourtant dix ans avant de lancer le premier mouvement pan-indien de désobéissance civile non violente – le *satyāgraha* de mars 1919 – Gandhi énonce dans *Hind Swaraj* les principes qui guideront son action politique une fois rentré dans son pays (fin 1914).
- 3 Résultat d'une remarquable collaboration entre quatre auteurs, deux Indiens, Suresh Sharma et Tridip Suhrud, et deux Français, Annie Montaut et Charles Malamoud, la version française de *Hind Swaraj* est une traduction de l'édition critique établie en anglais par les deux premiers en 2010. Spécialiste de linguistique du hindi, Annie Montaut, la traductrice, outre qu'elle propose une traduction qui restitue le ton simple et direct de Gandhi, rédige une note explicative sur son style et son vocabulaire spécifiques, en s'arrêtant plus longuement sur les mots du titre – l'arabe *Hind* (que Gandhi rend par *India*) et *swaraj* (*svarāj*, p. 11) – et sur des notions clés tels *carkha* (rouet), symbole du travail manuel et de la résistance à l'importation de tissus anglais, *ahimsā*, « non-violence » (« sécurité » en sanskrit védique, p. 57) et *satyāgraha*. Suresh Sharma introduit le texte de Gandhi, en traitant plus particulièrement de son écriture et de sa réception en Inde et en Europe, et l'annote de manière très fouillée. Enfin, l'indologue Charles Malamoud signe une préface qui éclaire les deux dimensions de la notion de souveraineté véhiculée par le mot *swaraj* : souveraineté politique (sanskrit *svarājya*), comme celle que demandent les Indiens dans les circonstances historiques qui sont les leurs en 1909 ; souveraineté sur soi-même (sanskrit *svārājya*), qui permet à celui qui la possède – c'est par excellence le cas du roi, enseigne l'*Arthaśāstra* (« Manuel d'art politique » de Kautilya, entre 100 av. et 100 apr. J.-C.) –, d'être entièrement maître de lui-même. On va le voir, cette double dimension est au cœur du propos de Gandhi.
- 4 Avec une traduction et un appareil critique d'une telle qualité, le lecteur est bien équipé pour comprendre qu'on ne saurait surestimer l'importance de *Hind Swaraj* pour appréhender la pensée et l'action de Gandhi, ni pour saisir pourquoi il fut un leader politique à part. Il faut encore préciser que si Gandhi écrivit *Hind Swaraj* directement en gujarati, sa langue maternelle – pour des raisons que Suresh Sharma éclaire longuement dans l'introduction –, il en composa lui-même « un rendu fidèle à l'original » (p. 26) en anglais – langue qu'il maîtrisait à la perfection – sous le titre *Indian Home Rule* (p. 189, n. 1). La précision est d'importance pour comprendre le choix de certains termes, tel l'anglais « *civilization* » là où, en gujarati, Gandhi avait utilisé

sudhāro, mot habituellement traduit par « réforme, correction, amélioration » (p. 44, 59, 196, n. 10).

- 5 Quel est le sujet de *Hind Swaraj* ? Le titre le dit : c'est l'auto-gouvernance (*swaraj*) de l'Inde (*hind*). En 1909, l'Indian National Congress, la formation politique qui orchestre la résistance des Indiens au pouvoir colonial britannique, demande le *swaraj* (*home-rule*). Membre de l'Indian National Congress, Gandhi adhère à ce programme. Il a toutefois du *swaraj* une vue toute personnelle : il est convaincu qu'il ne suffira pas aux Indiens de chasser les colonisateurs pour recouvrer leur indépendance, il leur faudra encore se débarrasser du type de civilisation que le gouvernement britannique représente : « Si l'Inde copie l'Angleterre, j'ai la ferme conviction que ce sera sa ruine » (p. 90). Cette « civilisation » à rejeter, c'est celle du progrès : « L'Inde n'a pas été écrasée par les Anglais, mais par la civilisation du progrès » (p. 103). Chapitre après chapitre, *Hind Swaraj* se lit comme une mise en garde contre les effets délétères de ce qui passe pour du progrès, mais, en réalité, asservit l'humanité, la détourne de l'essentiel. Gandhi dénonce successivement les chemins de fer, les avocats, les médecins, les machines, les villes, le système scolaire, l'armée. Selon lui tout cet échafaudage de la civilisation moderne a développé chez les Indiens l'esprit de compétition, l'individualisme, la violence, et a conduit à l'exploitation économique des plus pauvres. Il lui oppose une alternative, un autre type de civilisation, et le programme d'action pour faire de celle-ci une réalité. Cette autre civilisation s'enracinera dans le mode de vie de ceux qui n'ont pas été touchés par la civilisation moderne, dans le monde des millions d'Indiens vivant dans les villages. Elle ignorera l'intouchabilité et se fondera sur l'unité de tous les Indiens, qu'ils soient hindous ou musulmans.
- 6 En quoi de tels propos pourraient-ils bien intéresser les lecteurs d'une revue de sciences sociales des religions ? En ceci que Gandhi ne conçoit pas la transformation de l'Inde séparément de la transformation spirituelle personnelle des Indiens. Celle-ci est même à ses yeux un pré-requis de leur indépendance politique. Tant que vous n'êtes pas capable de vous maîtriser vous-même, leur assène-t-il en substance, vous ne méritez pas l'indépendance. Tel est l'argument fondamental de *Hind Swaraj*. Aussi Gandhi y dessine-t-il un programme d'action qui se présente comme une méthode de régénération spirituelle. Cette méthode, c'est le *satyāgraha*. Lisons ce qu'en dit Gandhi : « L'expression renvoie à une méthode consistant à entrer dans son droit en supportant, en endurant personnellement la souffrance infligée par l'homme. C'est dans son objet le contraire de la force des armes. Si on m'impose de faire quelque chose que je désapprouve et que je refuse de le faire, je fais usage de la force d'âme, c'est-à-dire du *satyagraha*. [...] Je m'offre moi-même en sacrifice dans le *satyagraha* » (p. 153). Cette méthode, ajoute-t-il, est tout à la fois facile et difficile, car : « Je sais d'expérience que ceux qui veulent se faire résistants dans l'intérêt du pays doivent respecter le vœu de chasteté et le vœu de pauvreté. Il leur faudra évidemment respecter la vérité et être sans peur » (p. 159).
- 7 Gandhi le sait d'expérience, en effet. Il ne faut jamais oublier qu'il pratique ce qu'il prêche. Gandhi articule pensée et action, tout comme les traités exposant les *darśana*, les « points de vue » de la philosophie indienne, prescrivent une pratique concrète, orientée et gouvernée par leur doctrine d'émancipation respective. Son *Hind Swaraj* dessine lui aussi une telle *sādhana*, une méthode de discipline spirituelle individuelle, à cette différence près qu'il l'enjoint à toute la nation. On ne peut comprendre le *satyāgraha* si on sépare le devenir collectif des Indiens du devenir personnel de chacun

d'eux, si on coupe le domaine de l'éthico-religieux de celui du politico-historique. Tout pétri de références philosophiques, éthiques et religieuses hindoues qu'il soit, *Hind Swaraj* n'est pas pour autant un texte hindou au sens strict. Gandhi y exprime en termes hindous – tel *dharma* et ses composés – sa conviction profonde que c'est du côté de la « religion » qu'il faut chercher les qualités morales et spirituelles supérieures.

- 8 Divisé en vingt chapitres, *Hind Swaraj* se présente sous la forme d'un dialogue entre « le Lecteur » et « l'Éditeur ». « Le Lecteur » pose 88 questions auxquelles répond « l'Éditeur » – référence probable aux activités de Gandhi comme éditorialiste. Si ce dernier est de toute évidence Gandhi lui-même, l'identité du premier est collective. « Le Lecteur, avertit en effet Gandhi, représente diverses personnes avec qui il a véritablement dialogué, plus particulièrement des révolutionnaires indiens prônant la résistance armée » (p. 188, n. 5). Quant à la forme dialoguée, ajoute-t-il, elle est « la meilleure méthode pour aborder des sujets difficiles » quand on s'exprime en gujarati. S'il avait écrit directement en anglais, précise-t-il encore, il aurait « traité le sujet d'une autre manière » (p. 64). On s'étonne que ces affirmations n'aient fait l'objet d'aucun commentaire de la part des coordinateurs de l'ouvrage pourtant si soucieux de contextualiser le texte de Gandhi. N'aurait-il pas fallu rappeler que le genre dialogué avait rendu d'insignes services à la littérature didactique indienne d'inspiration religieuse, à commencer par les *Upaniṣad* et la *Bhagavad-Gītā* ? Mais pour mettre l'essai de Gandhi en perspective, sans doute est-il plus approprié de signaler que le mode d'exposition par questions et réponses connaît une certaine vogue parmi les Indiens depuis le dernier tiers du XIX^e siècle. Est-ce dû au succès du *Satyārthaprakāśa* (« Lumière sur le vrai sens ») que compose en hindi en 1875 Dayanand Sarasvati (1824-1883), l'année même où cette autre forte personnalité du Gujarat fonde l'Ārya Samāj, destiné à promouvoir sa version de l'hindouisme réformé ? On sait aussi qu'au tournant du XX^e siècle les premiers ouvrages indiens de présentation de l'hindouisme prennent la forme de catéchismes – genre entré en Inde avec les Britanniques. Mais parce qu'il donne une large place aux thèses du « Lecteur », l'essai de Gandhi ressemble davantage au grand œuvre du fondateur de l'Ārya Samāj qu'à un catéchisme – non par son contenu, Gandhi était à mille lieues de ce courant revivaliste hindou alors très actif au Transvaal, mais par sa forme. Celle-ci suppose en effet connue une thèse adverse, un peu comme dans les traités classiques de philosophie ou de théologie qui énoncent la position préliminaire (*pūrvapakṣa*) d'un opposant (parfois imaginaire). Quelle qu'en soit l'origine, ce mode d'exposition possède une grande efficacité : il permet à Gandhi, en balayant une à une les doutes et objections du « Lecteur », de progresser méthodiquement dans son argumentation, et de produire, pour finir, une thèse implacable.
- 9 À ceux qui voulaient le comprendre, Gandhi conseillait non seulement de le lire, mais de le voir à l'œuvre, de l'observer dans ses actes. Dans un autre de ses livres célèbres, *Autobiographie ou mes Expériences de Vérité*, composé en 1927, il montre comment à tout instant et dans tous les domaines de la vie quotidienne il s'efforce méthodiquement d'être profondément véridique dans ses actes, d'agir en *satyāgraha*. Si au fil du temps, il devint plus réaliste et pragmatique, il continua toute sa vie à associer mouvement de résistance politique et expérience spirituelle personnelle. À plusieurs reprises, il affirma même « qu'il n'avait en rien dévié de son argument de base, initialement proposé en 1909 », et que rien ne lui ferait renoncer à ce qu'il estimait être la vérité, dut-il être le seul à y croire (p. 32). À la différence de nombre d'analystes qui cherchent

dans l'œuvre de 1909 des modalités d'action pour l'Inde de leur temps, les maîtres d'œuvre de ce remarquable *Hind Swaraj. L'émancipation à l'indienne* ont soin de le replacer dans son contexte d'élaboration. Le charmant dessin qui orne la couverture est toutefois anachronique : en 1909, Gandhi ne portait pas les fameuses lunettes rondes représentées par ledit dessin. Au fond n'est-ce pas reconnaître qu'il est bien difficile de parler de Gandhi comme si on ne connaissait pas la suite de sa carrière, comme si on ignorait son étonnante fidélité à ses idées de jeunesse ?